

PIERRE-YVES PAQUETTE, JOAILLIER

# Bijoux industriels

L'or peut-il s'allier à des engrenages industriels? Le platine fait-il bon ménage avec des rotors mécaniques? L'artisan Pierre-Yves Paquette a découvert la réponse.

JEAN-MICHEL NAHAS

Dès qu'il a quelques instants, Pierre-Yves Paquette s'assoit et griffonne. Ses dessins sont le canevas de base de ses œuvres qui allient des matériaux aussi disparates que l'argent et le plastique. Le journaliste arrive avec quelques minutes de retard et surprend l'homme, crayon et calepin à la main, les yeux perdus dans la ville. «Je m'inspire toujours de ce que je vois à l'extérieur. J'ai vu des grandes cheminées qui ont attiré mon attention rue Saint-Denis», explique-t-il.

Le joaillier de 29 ans puise ses idées dans une foule de domaines aussi contrastés que la mécanique et la nature, les animations japonaises et la coutellerie d'art. Lorsqu'il était enfant, les dagues ornées de bijoux le subjuguèrent. «Je ne sais pas d'où c'est venu, mais j'ai toujours adoré les grands couteaux travaillés. C'est sans

doute ce qui m'a amené à pratiquer la joaillerie.»

Pourtant, rien ne destinait Pierre-Yves Paquette au travail du bijou. Le Cégep de Sherbrooke l'a d'abord compté parmi ses étudiants de génie mécanique, technique qu'il a abandonnée. «J'ai tout quitté après un an et demi pour partir dans l'Ouest. Je ne voulais pas finir mes jours dans une *shop* et faire de la production de masse.» Il a ainsi délaissé un emploi assuré pour un avenir plutôt incertain. Après quelques années difficiles où il a couru les expositions pour tenter de vendre ses œuvres contemporaines, il a déniché l'été dernier un emploi d'enseignant à l'École de joaillerie de Montréal (EJM). «J'ai beaucoup de chance, avoue-t-il. Là-bas, je gagne un salaire d'une semaine en trois jours. J'ai donc suffisamment de temps pour concevoir et créer mes bijoux.»



PHOTO FRANÇOIS L. DELAIGRE

«Les gens voudraient des bijoux travaillés au même prix que dans les bijouteries. Sauf que mes produits sont uniques», déclare le joaillier Pierre-Yves Paquette.

## Plante mécanique

La beauté de la nature et de la précision des pièces mécanisées séduisent Pierre-Yves Paquette. Il présente avec émotion sa «fleur industrielle», œuvre superbe composée d'ambre et de multiples rivets, plaques et autres composants métalliques. Une minuscule hélice fait office de feuillage et donne à la sculpture une allure plutôt futuriste, à la frontière de la science-fiction. Le choix des matériaux témoigne du souci du détail de l'artisan. Le

joaillier voit dans l'ambre, une pierre orangée qui provient des conifères, la célébration d'une nature trop souvent étouffée. Il a d'ailleurs élu domicile au cœur des Laurentides, loin de la ville «nécessaire, mais pas indispensable».

Le mariage des métaux raffinés et industriels surprend inévitablement le spectateur. Pierre-Yves Paquette a beau chercher, il est incapable de mettre le doigt sur l'inspiration d'origine qui l'a amené à ce mélange

inusité. «Il n'y a pas eu de déclic majeur. J'imagine que ça vient de ma formation en mécanique et en joaillerie. J'ai longtemps jonglé avec tout ça, et j'ai essayé d'y voir l'intérêt et la beauté.»

Lorsque vient le temps de concevoir, Pierre-Yves Paquette n'est pas du genre à lésiner sur la qualité. Il peut passer des centaines d'heures sur un projet avant d'en être pleinement satisfait. «Tu vois tous ces petits rivets, il y en a 96, dit-il en montrant *L'univers clos*, une sculpture faite de pyrex, d'argent et de plastique. Tout est soudé et percé manuellement. J'y ai mis plus de 200 heures», ajoute-t-il fièrement. Il a visiblement raison de l'être puisqu'il a reçu en 2001 le Prix d'excellence de l'EJM, en plus de se retrouver, la même année, finaliste au Concours international de jeunes créateurs de mode, à Paris.

## Artisan recherche acheteur

Pierre-Yves Paquette admet sans gêne que ses œuvres ne sont pas aussi indispensables que des bijoux conventionnels. Pas question toutefois de modifier son style pour vendre davantage. «C'est sûr qu'il n'y a pas beaucoup de public pour

ce type d'art. Les gens voudraient des bijoux travaillés au même prix que dans les bijouteries. Sauf que mes produits ne sont pas importés de Chine et ils sont uniques. Le design et le coût vont rarement bien ensemble.»

Pour bien des créateurs, les affaires passent après leur amour de l'art. «Beaucoup d'artistes, peu importe leur domaine, sont des créateurs avant tout. Ce n'est pas rare qu'ils se retrouvent devant leurs œuvres terminées, en se disant: "bon, qu'est-ce que je fais avec ça?". Ils ont trop souvent tendance à laisser tomber la mise en marché.»

Rares sont les artisans qui gagnent leur vie sans cumuler des petits boulots pour joindre les deux bouts. Certains musées se portent parfois acquéreurs d'œuvres d'ici, de même que quelques commerces spécialisés. Les collectionneurs sont toutefois peu nombreux à cogner à la porte des créateurs contemporains. Le prix des œuvres est peut-être quelque peu dissuasif pour celui qui découvre l'art moderne. *L'univers clos* de Pierre-Yves Paquette se détaille à environ 2500\$. Avis aux intéressés! ☺